

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre



DOSSIER DE PRESSE THOMAS QUILLARDET

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com

Assistés de Solal Jarreau

01 53 45 17 13

SOMMAIRE

- 3 | Spectacle
- 4 | Entretien avec Thomas Quillardet
- 5 | Biographie de Thomas Quillardet
- 6 | Le Festival avec l'Hôpital
- 7 | Entretien avec Thomas Quillardet et Chanaëlle Obadia

Partenariat APHP

Dans le contexte de crise sanitaire, le Festival d'Automne s'est engagé dans un partenariat avec l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris afin de favoriser les liens entre la culture et la santé, encourager l'accès à l'offre culturelle des patients et soignants, et co-construire des actions artistiques à l'hôpital en lien avec les médecins. Cette alliance se traduit concrètement par 4 000 places offertes chaque automne aux soignants et personnels de l'AP-HP et par la présence au long cours d'artistes-auteurs à l'hôpital (résidences d'écriture, ateliers et rencontres avec les patients, les patientes, les soignants, les soignantes des services concernés ; représentations en milieu hospitalier).

THOMAS QUILLARDET

En addicto

Texte et interprétation, Thomas Quillardet
Dramaturgie, Guillaume Poix
Collaboration artistique, Jeanne Candel
Lumières et régie générale, Milan Denis
Collaboratrice, Titiane Barthel

Production 8 AVRIL
Coproducteur Festival d'Automne à Paris ; Théâtre de la Ville-Paris ;
Le Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ; La rose
des vents – scène nationale de Lille Métropole à Villeneuve-d'Ascq
Avec le soutien en résidences de création de Théâtre Ouvert-Centre
national des dramaturgies contemporaines ; L'Azimut / Antony –
Châtenay-Malabry ; La vie brève – Théâtre de l'Aquarium ; Théâtre
Jacques Carat de Cachan

Le Théâtre de la Ville-Paris et le Festival d'Automne à Paris sont
coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation

Seul en scène, Thomas Quillardet déploie les histoires de patientes et patients côtoyés durant une résidence au sein du service addictologie d'un hôpital. Une polyphonie de voix pour partager son empathie et radiographier nos liens.

À l'origine de cette pièce, où Thomas Quillardet est à la fois auteur, metteur en scène et comédien, il y a l'expérience d'une immersion dans le service addictologie d'un hôpital. Une résidence de six mois, proposée par le Festival d'Automne, dans le cadre de son partenariat avec l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris et de l'alliance Culture-Santé, qui fut non seulement un moment fort de rencontre mais aussi une façon de se reconnecter aux outils du théâtre, dans leur expression la plus simple. Pour des patientes et patients que l'estime de soi a désertés, se déplacer, affirmer sa présence, porter son regard, sont autant d'exercices de remise en confiance. C'est avec cette même simplicité, sans artifice de mise en scène, que Thomas Quillardet se présente pour raconter son expérience. Quelle parole circule quand se rencontrent des personnes en tentative de sevrage, des soignantes, des soignants débordés et un metteur en scène ? En une polyphonie de voix, portée par un important travail sur le rythme, *En addicto* déploie récits et histoires, moments de joie ou de vide. C'est aussi un regard documentaire sur l'hôpital, l'addiction et le soin, traversé par une question vertigineuse : Comment apaise-t-on sa douleur ?

L'AZIMUT - LE PÉDILUVE

Du ven. 6 au mer. 11 octobre

THÉÂTRE DE LA VILLE / SARAH BERNHARDT

Du mer. 18 au sam. 28 octobre

THÉÂTRE JACQUES CARAT - CACHAN

Les mer. 15 et jeu. 16 novembre

Durée : 1h15

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

06 62 87 65 32 | r.fort@festival-automne.com

06 29 79 46 14 | y.doto@festival-automne.com

L'Azimut

Myra - Rémi Fort, Déborah Nogaredes

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

Théâtre de la Ville

Audrey Burette

06 46 78 19 97 | aburette@theatredelaville.com

Théâtre Jacques Carat Cachan

Julien Chazette

01 49 69 60 01 | j.chazette@theatrejacquescarat.fr

En addicto en tournée :

Les 7 et 8 décembre 2023

Le Trident, Scène nationale de Cherbourg

Du 24 au 26 janvier 2024

La Rose des Vents (Villeneuve-d'Ascq)

Du 2 au 5 avril 2024

Théâtre de St Quentin en Yvelines

Du 9 au 11 avril 2024

Théâtre d'Angoulême

ENTRETIEN

En addicto prend appui sur une résidence immersive que vous avez faite au sein du service addictologie d'un hôpital, à l'initiative du Festival d'Automne. Comment s'est-elle déroulée ?

Thomas Quillardet : L'idée était d'abord d'aller à la rencontre des gens, sans plan préétabli, et de construire cette résidence en fonction des patients et des soignants. Les premières semaines, je suis venu en simple observateur. Je voulais d'abord m'assurer que les patients me faisaient confiance. J'ai constaté qu'ils avaient une grande sous-estime d'eux-mêmes. Et se refaire confiance, corporellement, vocalement, émotionnellement, passe parfois simplement par le fait de se tenir debout devant quelqu'un et d'affirmer sa présence. J'ai senti que le théâtre pouvait peut-être faire quelque chose. J'ai donc proposé la représentation de spectacles et l'organisation d'ateliers. Je leur ai fait faire des exercices simples pour se déplacer dans l'espace et, surtout, se regarder dans les yeux. Simplement se dire bonjour, par le regard, ou porter attention à la façon dont chacun est habillé, pour se considérer et considérer l'autre. Par ailleurs, j'avais le sentiment que, dans un service d'addictologie, je rencontrerais des patients lucides sur leur maladie, qui pourraient me parler de leurs parcours de vie. Et que je pourrais peut-être créer des récits et une forme théâtrale pour eux ou avec eux, je ne savais pas encore très bien à l'époque. C'est ce qui s'est passé, dans le sens où j'ai consigné des histoires.

À quel moment a commencé le travail d'écriture de la pièce ?

Thomas Quillardet : Au départ, je ne pensais pas faire un spectacle de cette expérience. Mais je pressentais qu'il y avait quelque chose d'universel dans l'addiction et le soin. C'est la confirmation de cette intuition qui m'a menée vers l'écriture. Je me suis alors astreint à un travail d'archivage, chaque soir. Sans vraiment savoir pourquoi. Ma seule explication, aujourd'hui, c'est que je suis très vite tombé en empathie avec les soignants et avec les patients et que j'ai eu envie de partager cela avec le public. Il y a une part de mystère dans ce projet. On peut considérer que l'écriture du spectacle a commencé avec ce travail d'archivage et de mémoire.

Était-ce évident que ce devait être un seul en scène ?

Thomas Quillardet : À mon sens, l'écueil majeur était le réalisme. Recréer un dialogue entre un patient et un soignant, même avec une écriture ou des comédiens brillants, c'est se condamner à rester en deçà de cette relation, à éteindre la poésie de ce que j'avais perçu dans le service. Il fallait métamorphoser cette relation, la rendre étonnante, spectaculaire. Le solo est une forme parfaite pour cela, avec cette contrainte majeure de faire exister quinze ou vingt personnages dans un seul corps et par une seule voix. L'autre contrainte a été d'installer ce récit dans la bouche de celui qui l'avait vécu, qui n'est pas acteur mais metteur en scène. Personne d'autre que moi ne pouvait reconnaître les voix que j'avais entendues. Pour être le plus honnête possible, il fallait que le témoignage passe par celui qui avait vécu cette immersion.

Écrire pour vous, c'est aussi injecter de la nouveauté dans votre pratique du théâtre ?

Thomas Quillardet : Quand j'ai une histoire en tête, je pense toujours au rapport au public. Là, il me semblait évident que ce serait moi, seul, face au public. Comme un nouveau défi pour me reconnecter à un désir de théâtre mais aussi au

danger : se retrouver seul face au public, porter un texte avec des histoires humaines. Pas pour faire le matamore mais bien parce que j'étais convaincu que c'était la meilleure forme, celle qui était en cohérence avec ce que je voulais raconter. C'est un peu comme ces exercices très simples que j'ai proposés aux patients dans mes ateliers, quand j'ai constaté un déficit de confiance et d'imaginaire : on entre dans un espace, on regarde les gens qui sont devant nous, on respire, on leur dit bonjour avec les yeux et on ressort. Finalement, ce solo reprend cette forme : je vais rentrer sur scène, regarder les gens, leur raconter une histoire et quitter la scène.

Vous parlez d'une « polyphonie de voix » pour décrire En addicto. Comment travaillez-vous cette partition ?

Thomas Quillardet : Cela ne passe pas par l'incarnation de personnages mais par la rythmique, qui diffère selon les paroles, car médecins et patients s'expriment différemment. Il y a aussi la chorale des soignants, où je prends en charge quinze personnes dans une salle. Ces monologues, ces dialogues, cette choralité, je les interprète par le rythme, sans accessoire ni artifice.

Comment s'est posée la question de la fidélité aux histoires des personnes que vous avez rencontrées ?

Thomas Quillardet : Ce n'était pas essentiel, d'autant qu'il me faut respecter le secret médical : les gens ne doivent pas être reconnus et j'ai fondu les parcours et les histoires. Il n'y a donc pas d'exigence de fidélité. En revanche, je me suis aperçu que ma place était très accessoire : je m'adresse au public mais jamais en tant que narrateur extérieur. Il n'y a que l'hôpital et moi dans l'hôpital. On ne me voit jamais penser ma résidence ou le projet, je suis embarqué avec les gens. Ce qui compte, c'est la rencontre entre le théâtre et les patients, pas ma personne ou mes aléas d'artiste. En cela, c'est un travail documentaire.

On pense aux immersions en milieu hospitalier qu'ont pu réaliser Frederick Wiseman ou Raymond Depardon au cinéma. Avez-vous eu à l'esprit ce genre de références, au cours de votre travail ?

Thomas Quillardet : Cela m'a traversé l'esprit, ainsi que des grands textes sur l'addiction. De la même façon, j'ai voulu voir d'autres hôpitaux. Mais j'ai tout arrêté. Je ne voulais pas partir ailleurs. Ma contrainte, mon corpus, c'est ce qui s'est passé dans cet endroit durant ce temps donné, quand bien même ce n'est pas spectaculaire : ce ne sont pas des grands malades ou des images d'Épinal de l'addiction et de la maladie. C'est d'une grande banalité et je crois que c'est ce qui m'a plu. Ce que je veux mettre en avant, ce sont des parcours humains, nos manques, des choses qui nous ressemblent. Pas la grande trouille.

Comment avez-vous pensé la mise en scène de la pièce ?

Thomas Quillardet : Mon *leitmotiv*, dans la forme comme dans l'écriture, c'est la franchise. J'essaie de gommer tout filtre qui s'interposerait entre le public et moi. Je suis donc seul au plateau, avec de la lumière, une chaise et une table. C'est une forme directe et immédiate, un spectacle qui peut se jouer partout. Après les représentations dans les théâtres, il va tourner en milieu hospitalier, en école d'infirmières et d'infirmiers, dans un centre d'addictologie, des universités ou encore des lycées.

Propos recueillis par Vincent Théval

BIOGRAPHIE

Thomas Quillardet

Après une formation de comédien au Studio-Théâtre d'Asnières, Thomas Quillardet débute la mise en scène avec *Les Quatre Jumelles* de Copi (2004). L'année suivante, dans le cadre de l'année du Brésil en France, il organise le festival Teatro em Obras. De 2006 à 2014, il rejoint le collectif théâtral Jakart/Mugiscuê, et met en scène plusieurs spectacles parmi lesquels le diptyque *Le Frigo* et *Loretta Strong* de Copi (2007), *Le Repas* (2008) et *L'Atelier Volant* (2009) de Valère Novarina, et *Villégiature* d'après Goldoni (2010, avec Jeanne Candel). En 2012, invité par la Comédie-Française, il monte *Les Trois Petits Cochons*. En 2015, Thomas Quillardet fonde la compagnie 8 AVRIL avec laquelle il présente *Montagne* (2016), une création franco-japonaise, et *Où les cœurs s'éprennent*, d'après Éric Rohmer (2016). Invité pour la première fois au Festival d'Automne en 2018, il présente *Tristesse et joie dans la vie des girafes* de Tiago Rodrigues (2017), et revient en 2020 pour *Ton père*, adaptation du roman de Christophe Honoré. Sa dernière création, *Une télévision française* (2021), a été présentée au Théâtre de la Ville en 2022.

Thomas Quillardet au Festival d'Automne :

- 2022 *Ton père* (Théâtre de Chelles ; Théâtre de Vanves ; L'Azimut)
- 2020 *Ton père* (Théâtre du Fil de l'eau ; Théâtre de Chelles ; Théâtre Firmin Gémier / La Piscine ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines ; L'Avant-Seine / Théâtre de Colombes ; Théâtre Silvia Monfort)
- 2018 *Tristesse et joie dans la vie des girafes* (Théâtre de Chelles ; Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye ; La Villette – Grande Halle ; Théâtre du Fil de l'eau ; T2G Théâtre de Gennevilliers)

LE FESTIVAL AVEC L'HÔPITAL

Résidences d'artistes en milieu hospitalier

Le partenariat en chiffres

**5 auteurs-metteurs en scène engagés dans les actions
3 à 6 mois d'immersion à l'hôpital**

5 hôpitaux et 6 services accueillant les résidences et ateliers menés pour les patients et soignants :

> Fanny de Chaillé à l'hôpital Charles Foix (Ivry - 94)

> Mohamed El Khatib dans les hôpitaux Fernand-Widal (Paris - 10^e) et Emile-Roux (Limeil-Brevannes - 94)

> Nicolas Liautard et Magalie Nadaud à l'hôpital Bicêtre (Kremlin-Bicêtre - 94)

> Thomas Quillardet à l'hôpital René-Muret (Sevran - 93)

3 représentations et restitutions à l'hôpital

350 heures d'intervention artistique (ateliers et rencontres)

4000 places offertes à l'ensemble des personnels de l'AP-HP sur tout le programme de l'édition 2022

38 hôpitaux et 90 000 personnes bénéficiant de la mise à disposition de places

En 2022, cinq artistes, auteurs-metteurs en scène, se sont engagés avec le Festival dans un projet expérimental ambitieux : des résidences au sein de cinq établissements de l'AP-HP (Assistance Publique - Hôpitaux de Paris). Conduites en étroite relation avec patients et soignants, elles ont pris des formes très variées - souvent aménagées au fur et à mesure de leur avancement - et donné naissance à des formes artistiques singulières. Présentation de ce nouveau terrain d'action et entretien croisé avec l'auteur et metteur en scène Thomas Quillardet et la docteure Chanaëlle Obadia, qui ont collaboré au sein de l'hôpital René-Muret à Sevran.

Depuis 2020, le Festival d'Automne s'est associé à l'AP-HP autour d'une série d'initiatives rapprochant les champs de la santé et de la culture. D'abord, ce sont 4000 places qui ont été offertes aux personnels soignants sur l'intégralité du programme du Festival chaque année. Ont également été organisées des représentations en milieu hospitalier de spectacles aux formats adaptés. Surtout, des commandes ont été passées à plusieurs artistes-auteurs pour qu'ils travaillent en immersion dans les hôpitaux. Fanny de Chaillé a ainsi choisi de se rapprocher du service gériatrie de l'Hôpital Charles-Foix à Ivry-sur-Seine tandis que Thomas Quillardet a passé plusieurs mois en immersion au service addictologie de l'Hôpital René-Muret à Sevran. Mohamed El Khatib s'est tourné vers le service gériatrie des Hôpitaux Fernand-Widal à Paris et Émile-Roux à Limeil-Brévannes. Nicolas Liautard et Magalie Nadaud se sont impliqués au sein du service psychiatrie de l'Hôpital Bicêtre au Kremlin-Bicêtre.

Parce que les hôpitaux sont des lieux où il faut composer avec des contraintes liées aux soins, à la sécurité et au bien-être des patients, les quatre résidences ont été mises en place avec un souci permanent d'adaptation. À cette condition, elles ont été - chacune à leur mesure - des lieux et des moments privilégiés pour favoriser l'imaginaire, la confiance en soi, la rencontre avec différentes formes esthétiques et le renforcement des liens entre patients et soignants mais aussi des liens au sein des équipes de soignants. L'originalité de la proposition faite à ces cinq artistes d'une immersion au long cours dans un service hospitalier, tient notamment à la liberté totale dont ils bénéficiaient, notamment sur l'opportunité de produire ou non une forme artistique. La priorité était donnée à la rencontre entre artistes, patients et soignants, à un travail sur le temps long sans obligation de « résultat ». Des propositions sont tout de même nées de ces immersions : Nicolas Liautard et Magalie Nadaud ont écrit le texte *Flux* ; Mohamed El Khatib a réalisé le film *Dernière danse* ; Thomas Quillardet a écrit le spectacle *En addicto*, présenté lors de l'édition 2023 du Festival. Ce récit polyphonique est le fruit de l'immersion de l'auteur et metteur en scène au sein du service addictologie de l'hôpital René-Muret, de février à octobre 2022, date à laquelle le service a fermé. En complicité avec Chanaëlle Obadia, docteure en médecine générale spécialisée en addictologie, Thomas Quillardet y a suivi chaque semaine un groupe de 5 à 7 patients, d'abord en observateur puis en animateur d'une série d'ateliers et représentations.

ENTRETIEN AVEC THOMAS QUILLARDET ET CHANAËLLE OBADIA

Thomas Quillardet, metteur en scène
Chanaëlle Obadia, médecin référente à l'Hôpital René-Muret lors de la résidence

Quelles étaient les spécificités du service addictologie de l'Hôpital René Muret ?

Chanaëlle Obadia : Il avait la particularité de proposer deux types d'hospitalisations : celles dites aiguës, pour les sevrages physiques, et celle dites de soins de suite. Nous étions l'un des deux seuls hôpitaux d'Île-de-France à proposer des soins médicaux et de réadaptation en addictologie. Nous avions également une unité d'hôpital de jour, dont j'étais responsable, et des consultations sur trois sites différents.

Quels étaient les termes de la proposition du Festival ?

Thomas Quillardet : L'idée était simplement d'aller à la rencontre des personnes et de voir ce qui allait se passer, ce qui m'a beaucoup intéressé. Rien n'était prédéterminé, sinon un cadre de temps et un budget. À partir de cela, on pouvait construire quelque chose en fonction des patients et des soignants. J'ai choisi un service d'addictologie car j'ai eu l'intuition – et je ne me suis pas trompé – que je rencontrerais là des personnes qui seraient lucides sur leur maladie et en capacité de me parler de leur parcours. J'avais le sentiment que je pourrais faire quelque chose de ces récits – théâtralement – pour eux ou avec eux.

Comment avez-vous organisé cette résidence ?

Thomas Quillardet : Ce que j'ai retenu de ma première rencontre avec Chanaëlle, c'est que – dans un premier temps – il ne fallait rien prévoir. Pendant deux mois, j'ai d'abord été là en observateur, pour voir si je me sentais bien, si les gens m'acceptaient et si je pouvais imaginer quelque chose avec eux. Je voulais d'abord m'assurer qu'il y avait du désir et surtout de la confiance. Le déclencheur pour nous lancer dans les ateliers, a été de constater que les patients avaient une grande sous-estime d'eux-mêmes. Se refaire confiance, c'est parfois simplement se tenir debout devant quelqu'un et affirmer sa présence. Et là, le théâtre peut faire quelque chose.

Avez-vous évoqué ensemble la forme que pourraient prendre ces ateliers ?

Chanaëlle Obadia : L'idée n'était pas de proposer des ateliers thérapeutiques avec un programme de soin mais de privilégier la rencontre. Nous nous sommes laissés le temps, de façon à ce que Thomas ajuste sa proposition aux patients.

Quels ont été les grandes étapes de cette résidence ?

Thomas Quillardet : Il y a eu trois volets : la présentation de deux spectacles de ma compagnie (*L'Histoire du rock* et *L'Arbre, le maire et la médiathèque*), joués comme ils l'auraient été ailleurs en tournée. Les représentations ont créé un beau mélange entre publics, soignants et patients et ont été un moment de bascule. Jusque-là, je voyais les soignants travailler mais personne ne me voyait travailler, puisque j'étais en observation. J'ai tenu à ramener mon travail dans l'hôpital et même en son cœur : la cantine, pour qu'il soit visible, qu'on nous entende répéter ou déplacer les chaises. De cette façon, je me posais en metteur en scène et éclairait chacun sur l'utilité des ateliers. À partir de ce moment-là, j'ai sans doute été mieux intégré dans le service et on m'a davantage fait confiance. J'ai également monté un projet participatif, Les Chansons sont des armoires, qui est un travail de collecte, de

témoignage : les gens parlent de leur chanson préférée, ce qui est un prétexte pour leur faire parler de leur vie. J'ai collecté une vingtaine de témoignages de soignants et patients, à partir desquels j'ai écrit des textes, qui ont été lus par deux comédiens, dans un moment très émouvant, qui a créé des liens d'intimité entre patients et soignants. Cela a été un autre moment de bascule de la résidence, où les gens ont compris ce que j'étais en train de tisser avec eux. Et puis il y a eu des ateliers.

Comment se sont-ils déroulés ?

Thomas Quillardet : J'y suis allé très doucement, avec des petits exercices pour se déplacer et surtout se regarder, prêter attention et considérer l'autre. On a ensuite travaillé des textes, avant de passer à un travail très léger sur la notion de personnage : je leur ai demandé de choisir quelqu'un dans l'hôpital, de l'observer et présenter en atelier la semaine suivante des petits tics de langage ou des gestes caractéristiques de la personne, pour un résultat assez drôle. En somme, ce sont les bases du théâtre : le corps, l'adresse, le personnage.

Que permet la présence d'un artiste dans un service comme celui-ci ?

Chanaëlle Obadia : Les patients en addictologie ont des parcours difficiles. Avec cette immersion, on est d'abord dans la rencontre. Or c'est la majeure partie du soin : reconsidérer le patient. Là, il n'est plus uniquement vu comme malade mais aussi comme citoyen à part entière. Pour les patients, c'est aussi une manière d'avoir des discussions informelles, dans une atmosphère moins pesante que peut l'être celle du soin. Mais c'est aussi positif pour les soignants, en amenant une certaine légèreté, à un moment où l'hôpital public est en souffrance. Pour ma part, cela m'a permis d'avoir un regard différent sur les patients, grâce à ce que pouvait nous rapporter Thomas.

Que reprenez-vous de ces quelques mois en immersion ?

Thomas Quillardet : Cela m'a changé. Après une période difficile en raison de la crise sanitaire, cette résidence m'a reconnecté avec les outils du théâtre, des choses simples que l'on peut faire sans moyens, avec quelques personnes dans une salle éclairée au néon : se regarder, s'appréhender, marcher dans l'espace. Il s'est passé quelque chose, même si j'ai parfois eu l'impression que c'était peu. Ces petits exercices ont eu de l'importance pour les patients. C'était un bout du chemin à parcourir. L'idée d'écrire un spectacle pour restituer la réalité de l'addiction et ces parcours de vie, est arrivée à la fin de la résidence, alors même que je ne l'avais pas vraiment envisagée jusque-là. C'est un témoignage très subjectif de ce que j'ai vu et vécu.

Propos recueillis par Vincent Théval